



Ernesto et la poursuite du vent

Un spectacle itinérant à partir de 8 ans

de Marguerite Duras
création collective Le pavillon 33 et La Maison de l'Equilibre et du Genre

A close-up photograph of a man's face and hands. He has a beard and is looking down at a small, weathered wooden parrot figurine he is holding in his right hand. A red cloth is draped over his left shoulder. The background is dark.

Ernesto a entre douze et vingt ans quand il apprend à lire tout seul. De ce miracle naît chez Ernesto l'expérience de l'absolu et la capacité d'absorber la connaissance du monde.

ERNESTO ET LA POURSUITE DU VENT

CREATION 2024 / 2025

Conception, adaptation et mise en scène
Sylvain Gaudu et Antoine Gautier

D'après *La pluie d'été* de Marguerite Duras

Collaboration artistique, travail de la marionnette et Méthode Equilibre ©
Mariana Araoz

Avec
Esther Abarca
Anaïs Patty
Baptiste Philippe

Conception scénographique, lumière et vidéo
Sylvain Gaudu et Antoine Gautier

Musique et création sonore
Jean Galmiche

Création marionnettes
Ombline de Benque

Durée 45 min - à partir de 8 ans

Production Le pavillon 33
Coproduction Le collectif masque, Fonds de dotation de la ville de Colombes, *recherche en cours*
Avec le soutien d'Anis Gras le Lieu de l'Autre, de la Maison de l'équilibre du genre de Colombes

En 2015, Sylvain Gaudu travaille une forme courte de *La pluie d'été*, d'après le roman de Marguerite Duras. En 2017, avec Antoine Gautier, ils créent un spectacle d'1h30 du même nom, à partir de 14 ans. Parce que ce texte continue de nous habiter, en 2023 Le pavillon 33 et Le Collectif Masque s'associent pour créer une nouvelle forme d'une théâtralité radicalement différente des deux premières.

C'est en discutant avec Mariana Araoz, dont l'on suit le travail depuis une dizaine d'années que l'envie d'une collaboration entre nos deux compagnies - colombiennes (92) - se dessine. L'oeuvre de Duras nous touche et nous rapproche. Nous construisons ensemble un nouveau spectacle : *Ernesto et la poursuite du vent*, toujours d'après le roman de Duras, d'une durée de 45 min à partir de 8 ans, et léger techniquement.

L'HISTOIRE, LE TEXTE

Ernesto a entre douze et vingt ans quand il découvre un vieux livre brûlé. Il ne sait alors ni lire ni écrire mais sans y penser et sans le savoir il donne arbitrairement un sens au premier mot, puis au deuxième un autre sens et cela jusqu'à ce que les phrases toutes entières veuillent dire quelque chose. L'instituteur de Vitry en confirme le sens, Ernesto venait d'apprendre à lire tout seul. De ce miracle naît chez Ernesto l'expérience de l'absolu et la capacité d'absorber la connaissance du monde. Il décide de quitter l'école car il déclare qu'on y apprend des choses qu'on ne sait pas.

Ce texte apparaît sous une première forme en 1968, un conte illustré pour enfants *Ah ! Ernesto*. Marguerite Duras en tire les dialogues et le scénario d'un film, *Les enfants*, quinze ans plus tard. Sans arriver à se défaire de cette histoire, elle publie en 1990 *La pluie d'été*, le roman écrit à partir du film.

'SI C'ETAIT LA PEINE QU'ON VOUS LE DIT'

On vous dirait... que ce texte nous bouleverse à chaque lecture par sa douceur et son acidité. Qu'il nous émeut par son mélange de candeur et de sagesse. Qu'il étaye aussi bien qu'il balaye nos certitudes. Que l'amour qui s'en dégage est un amour brut, un amour absolu, un amour dangereux. Que nous sommes secoués par le contraste entre son humanité concrète et sa poésie, sa spiritualité.

On vous dirait... que nous nous questionnons sur le sens de la vie en épuluchant des pommes de terre. Que nous adorons discuter de Dieu en épuluchant des pommes de terre. Que nous aimons entendre que le monde est poreux et qu'il sécrète du savoir en épuluchant des pommes de terre. Que, oui, un jour, peut être, nous changerons de légumes.

On vous dirait... qu'aujourd'hui il nous semble indispensable de considérer de nouvelles formes d'intelligence, d'accepter la dignité des plus démunis et de ne pas renoncer à apprendre du monde et des autres, pour, un jour, réussir à enfin s'entendre.

LA MARIONNETTE, LE CONTE

Le conte est une dimension forte dans le texte, comme son aspect magique. La marionnette s'est imposée à nous pour prendre en charge cette théâtralité fantastique. Elle peut voler, avoir plusieurs échelles... tout est possible.

Mariana Araoz développe une méthode où la·le manipulateur·ice ne s'éfface pas derrière sa marionnette. Ernesto, le père, la mère, sont des personnages mais aussi des allegories. Toute leur humanité se développe dans ces objets qui prennent soudain vie. C'est ici l'universalité du propos qui est rendu possible, grâce à tout ce que notre imaginaire de spectateur·ices peut projeter sur les marionnettes.

L'instituteur occupe une place particulière dans le spectacle. Il incarne l'autorité, la sagesse, et l'institution. Contrairement aux autres personnages, il sera incarné par un comédien, la différence de taille et d'incarnation symbolise l'écart entre le monde institutionnel et cette famille.

Malgré une obligation à représenter la rigueur de l'école, l'instituteur se révèle rapidement accueillant et curieux. Sa douceur diffuse une atmosphère de sécurité et de confiance qui le détache de l'image traditionnelle de l'institution éducative rigide et sert de pont entre son monde et celui des marionnettes. La douceur et l'écoute qui se dégage de cette improbable rencontre permet à la famille de se sentir acceptées et comprises, créant ainsi une connexion inattendue entre deux mondes censés ne pas se comprendre.



LE PUBLIC

Le parcours d'Ernesto offre une fable captivante et enrichissante pour les jeunes spectateur·ices. Son voyage de l'innocence à la lucidité, du cocon familial vers le monde du dehors, met en lumière les enjeux universels de l'enfance. C'est une marche d'équilibriste entre l'amour inconditionnel et le désir de s'émanciper. Plus Ernesto apprend et grandit, plus le cadre familial devient écrasant. Son affranchissement devient nécessaire mais est d'autant plus difficile qu'il marque le passage d'une classe sociale vers une autre. La connaissance d'Ernesto est irrationnelle et exacerbé les sentiments d'incompréhensions et de trahisons.

Chaque spectateur·ice, enfant ou adulte, sera entraîné dans une exploration des liens familiaux et sociaux en traversant les possibilités de l'enfance et les séparations inévitables.

La Mère : Je voulais te dire Emilio... Moi je pleure pas seulement pour pleurer, Emilio. C'est que j'ai le cœur gonflé aussi... ça m'émotionne beaucoup...l'intelligence c'est si loin de nous et voilà qu'on l'a enfantée.

Le Père : Moi je pense aux autres aussi... Tous ces petits enfants... Silence.

La Mère : C'est pas le cas de pleurer sur ceux-là Emilio... ceux-là, ils resteront là, seront des gens de Vitry, et puis voilà...

LE DISPOSITIF SCENIQUE - UN SPECTACLE COSMIQUE

Un espace blanc, comme une page où venir raconter cette histoire. Un rectangle de jeu de 4x3m avec au sol du tapis de danse blanc, au lointain un rideau de fil, mur aussi poreux qu'opaque permettant projections et apparitions magiques d'objets. Au centre, une surface de jeu surélevée à un 1m du sol, avec devant elle une autre à 50cm.

Ce cadre de scène épuré viendra mettre en valeur les marionnettes, les corps manipulateurs (en blanc eux aussi) ainsi que les quelques objets indissociables de cette histoire : des patates, un livre, un journal... Chaque personnage porte une couleur primaire, teinte qui viendra contraster avec la blancheur de l'espace.

Ernesto emmène son monde sur un terrain cosmique. Tout, dans le texte, amène à la transcendance, quelle soit spirituelle ou scientifique. Nous avons envie de planètes, de son du vide profond, d'infini.

Vanité des vanités, et poursuite du vent.

Pour cela, nous travaillons avec de la projection vidéo qui transforme l'espace. Les images nous emmènent de l'abstraction totale vers l'immensité spatiale.

J'ai compris quelque chose que j'ai du mal à dire encore, ça à avoir avec la création de l'Univers

Le travail de lumière vient, dans une économie de moyen, dessiner l'espace de jeu, de concert avec la vidéo. Avec la technologie led, nous venons chercher des couleurs franches, acidulées.

Le son vient d'une création sonore à définir, mais aussi du plateau en *service sonore* selon la Méthode Equilibre de Mariana Araoz. Chaque manipulateur·ice fait exister l'espace par le son des objets.

L'ensemble du dispositif se veut léger techniquement et quasi-autonome pour emmener le spectacle aussi bien en lieu non dédiés que dans les salles de théâtre.





Sylvain Gaudu et Antoine Gautier fondent Le Pavillon 33 en 2017. A l'aide des artistes et technicien.nes qui les entourent, ils s'attachent à la création de spectacles aux sujets ancrés dans la société et teintés d'onirisme.

Nous imaginons aujourd’hui un pavillon comme le lieu symbolique de nos expérimentations et de notre création. Il devient à la fois notre étandard et notre foyer.

En 2017, la compagnie crée *La pluie d’été* d’après le roman de Marguerite Duras. Elle est lauréate du Grand prix du jury du festival Nanterre sur scène la même année. Le spectacle explore la destinée singulière d’Ernesto qui s’émancipe en absorbant les connaissances du monde. À travers l’émancipation, la compagnie questionne les déterminismes et la porosité du monde. Elle continue son exploration des singularités avec la création en 2020 du spectacle *Le plancher de Jeannot* d’Ingrid Thobois, qui aborde les processus d’isolements sociaux et mentaux des individus et des sociétés à travers un monologue paranoïaque et poétique. La compagnie s’empare de l’écriture de William Shakespeare et monte *Richard II* en 2022. C’est ici la trajectoire ambivalente de ce roi anglais, faite de rebondissements, de trahisons et d’amour qui permet à la compagnie de continuer son travail sur les récits populaires traversés par une parole où l’humanité faire oeuvre.

Parallèlement à ses créations, la compagnie mène des ateliers de pratique amateur notamment sur le territoire de Colombes dans le nord des Hauts-de-Seine où elle est implantée.



Mariana Araoz et la Méthode Equilibre ©

Mariana Araoz, d'origine argentine, est diplômée d'un Master en Ecologie de l'Université de Rennes I et d'une License d'Etudes Théâtrales de l'Université Sorbonne-Nouvelle. Metteuse en scène, pédagogue et conceptrice de la Méthode Équilibre©. Elle est professeure permanente au Conservatoire National de Malmö en Suède. Elle enseigne dans de Grandes Écoles Nationales à Paris, Moscou, Hong Kong, Séville, Minneapolis et New York. Elle compte plus d'une quarantaine de mise en scène des spectacles en France, en Suède et aux Etats-Unis. Nominée en 2014 au prix Thalia en Suède, elle fut aussi lauréate du Fonds de Soutien du Festival Off d'Avignon en 2017. Elle se spécialise dans les mise en scène innovantes artistiques et sociales.

La Méthode Équilibre, qu'est-ce que c'est ?

Il s'agit d'une formation fondée sur le théâtre gestuel et la danse qui a pour objectif de promouvoir l'équilibre du pouvoir sur le plateau et la transmission de savoirs à travers le service, comme dans le théâtre d'objet. La Méthode Équilibre© emploie les techniques du théâtre de marionnettes et du masque comme supports pédagogiques et outils de création.



LE PAVILLON
33
LE PAVILLON

CONTACT

CONTACT@LEPAVILLON33.FR

SYLVAIN GAUDU 06 49 52 67 51 / ANTOINE GAUTIER 06 47 82 32 92

WWW.LEPAVILLON33.FR

SIÈGE SOCIAL 4 PLACE DU GENERAL LECLERC 92700 COLOMBES